

Discours de Madame Michel BAUDET née BOUCHARD, fille du Docteur BOUCHARD pour la commémoration du 4 mai 2017 à Clermont en hommage aux aviateurs Américains du B-17 du 11 février 1944

Mon père a toujours été muet sur ses activités de résistant vis-à-vis de mon frère de de moi-même car nous étions très jeunes pendant la guerre (ce dernier étant né en 1937 et moi en 1936)

Mon père, ayant été maire de Clermont avant la guerre, comme il n'y a pas eu d'élection pendant l'occupation étant en plus médecin et ayant fait allemand 1ere langue ; il a dû avoir des facilités pour pouvoir circuler nuit et jour en side-car ou en voiture.

Je me rappelle tous les noms des Clermontois que Monsieur LECOMTE mentionne dans ses recherches : Odette et son fils Gaston, Odette qui était marchande de lait dans la rue principale (j'allais d'ailleurs le matin avant de descendre au collège poser mon bidon que je reprenais le midi) ; Monsieur POULY, Monsieur SAUVAGE, ROUZIER, BARTOLI, le cultivateur BEEUSAERT, Le docteur REDAUD (d'ailleurs son fils Didier était dans ma classe au collège).

Je me Rappelle que papa supportait très mal la présence des officiers allemands chez nous ; ils occupaient la maison, festoyaient dans la salle à manger, jouaient du piano dans le salon ; Papa nous défendait de leur parler, mais les cuisiniers allemands qui étaient des paysans, et non des nazis n'étaient pas là pour la guerre et étaient très gentils avec nous, les petits.

Un officier allemand s'était vanté plusieurs fois à maman que ses 2 fils allaient bombarder Londres. Ils y sont morts ; il a eu alors ces mots terribles à ma mère « C'est horrible, la guerre, Madame BOUCHARD »

J'avais une maison de poupée et je jouais à la marchande mais à chaque fois que l'officier allemand me demandait si j'avais quelques chose à lui vendre, je lui répondais toujours : « C'est fermé ! »

Lors des Bombardements ; nous descendions à la cave voutée qui faisait le tour de la ville jusqu'à l'hôtel de ville. Maman y avait mis des lits, de la nourriture...

Papa s'absentait très souvent le soir. Je l'entendais de ma chambre traverser le petit jardin de notre Hôtel particulier pour aller prendre la voiture dans les écuries.

Il était très ami avec le directeur de l'hôpital Psychiatrique ; cette amitié a dû lui servir pour cacher des aviateurs ou des juifs.

Papa se doutait qu'il était suspecté, qu'il allait être dénoncé car il a disparu un jour ; il a eu un remplaçant chez nous. Maman nous a raconté plus tard que lorsque les nazis sont venus arrêter mon père, elle leur a tendu une lettre ou Papa lui écrivait qu'il l'abandonnait ! Quel courage ! Elle aurait pu être déportée et mon frère aîné aussi avec elle, car à l'époque il avait 17 ans.

Papa était avec le général De Gaulle à la libération de Paris et lorsqu'il est revenu chez nous ; j'ai compris ce jour-là qu'il avait échappé à quelque chose de terrible et je me suis jeté dans ses bras, en bas de l'escalier, et lui, si froid d'habitude était très ému.

A la libération de ma ville, des soldats Américains m'avaient juchée sur un blindé avec les drapeaux Français et Américains et c'est ce jour-là que j'ai mangé du chocolat blanc et découvert du chewing Gum.

Je regrette tant aujourd'hui qu'il ne nous ait pas plus parlé à mon petit frère et à moi-même de ses activités de résistant ; mais à l'époque, les parents ne parlaient pas à leurs enfants... ils nous ont simplement emmenés, juste après la guerre sur les plages du débarquement, dans les cimetières des Canadiens, des Anglais et Américains, Australiens... et il nous a beaucoup parlés de tous ces jeunes soldats étrangers qui étaient morts loin de leur patrie pour notre liberté.

S'il n'y avait pas eu mon fils Christian qui a été attaché aux 'racines' de notre famille en y mentionnant sur son site une partie de mémoire de son grand-père,

si il n'y avait pas eu Monsieur LECOMTE pour lui donner le résultat de ses recherches des descendants des aviateurs de ce B-17 du 11 février 1944, cette journée émouvante n'aurait jamais existée, cette journée émouvante n'aurait pas ressuscité mon père et mes enfants et mes petits enfants n'auraient jamais su que leur arrière-grand-père avait fait partie de ces 'petits héros ordinaires français' qui ont contribué à la libération de notre pays, grâce aux Alliés et autres héros étrangers , et surtout je n'aurais jamais connu les descendants de ces aviateurs que mon père a sauvés et qui sont venus de si loin aujourd'hui pour faire revivre leurs parents. Merci, Merci à eux !

J'oubliais de vous dire que sur mes quatre enfants, Philippe et sa famille (2 enfants) sont maintenant franco-Canadiens ; Ma fille Sophie habite San-Francisco avec son mari et ses 2 enfants ; ils sont Franco-Américains.